

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 12 (2019)

**Artikel:** La colonne de secours de la Gruyère : sauvetage en montagne  
**Autor:** Ryf, Yvan  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048017>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**Yvan Ryf** est né en 1979 à Moutier dans le Jura bernois. Arrivé à Fribourg pour étudier, il s'installe sur les bords du lac de la Gruyère. Infirmier-anesthésiste, il complète sa formation par un diplôme d'ambulancier et travaille actuellement dans le Service d'ambulances du Sud fribourgeois à Vaulruz. Fêru de montagne, il rejoint très tôt les rangs de la colonne de secours et en est le responsable depuis 2016.

## La colonne de secours de la Gruyère

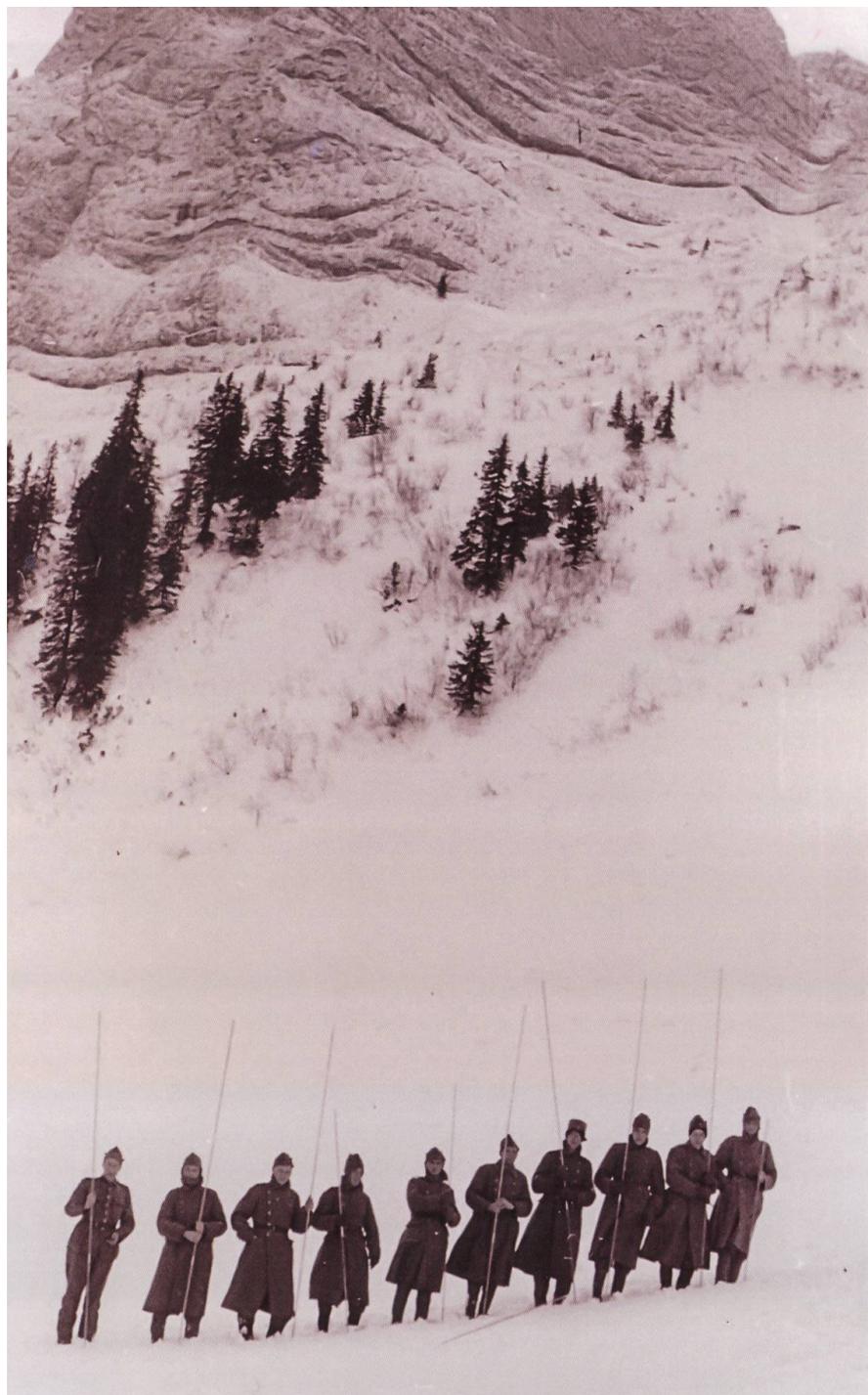
# Sauvetage en montagne

*« Hohé! Voyez la montagne, par ici l'ennui me gagne, je veux revoir mes chalets, Hohé! Et mes grands sommets.<sup>1</sup> »* Lorsque Joseph Bovet compose le chant L'Alpée sur un texte de E. Ruffieux, il sait que la montagne a de tout temps inspiré l'homme. Elle est, comme ici, souvent vénérée ou magnifiée, mais elle est aussi parfois crainte ou maudite. Si la haute montagne inspire le respect, les Préalpes fribourgeoises ne sont pas en reste. L'armailli attend avec impatience l'arrivée du printemps et la fonte des neiges afin de rejoindre au plus vite ses chalets et ses Vanils adorés, nous dit la chanson. Mais la montagne peut aussi être dangereuse pour les hommes qu'il faut alors secourir.

Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, la montagne n'est parcourue que par quelques scientifiques, étudiant la géologie ou la géographie afin de cartographier les reliefs. Les habitants des vallées montagneuses y travaillent sans jamais aller trop haut. C'est dans les années 1850 que les hommes s'intéressent à gravir les sommets non plus par intérêt professionnel, mais par intérêt personnel et sportif. Le tourisme de montagne est né. On construit des lignes de chemin de fer, des hôtels d'altitude sont érigés, des refuges de montagne sont bâtis.

Avec le développement de l'alpinisme augmentent également les accidents de montagne. Aucun organisme de sauvetage n'existe alors. Lorsqu'il y a des accidents, des colonnes de secours se forment au cas par cas pour aller porter secours aux alpinistes en difficulté. À cette époque, il n'est pas question que les collectivités publiques aient la responsabilité et la charge des secours en cas d'accidents d'altitude. Les premières unités de secours sont ainsi mises sur pied par le Club alpin suisse (CAS) dès 1901.

<sup>1</sup> BOVET, Joseph, *Nos Chansons*, Lausanne, 1950, p. 102.



Avalanche au Moléson, 22 janvier 1941,  
Archives Colonne de secours de la  
Gruyère

### **Une avalanche à Moléson : l'accident déclencheur**

19 janvier 1941, l'hiver est bien installé et il neige dans la région du Moléson. En ce dimanche, quatre sportifs de la section Diablerets du CAS de Lausanne effectuent une excursion à peaux de phoque de Châtel-Saint-Denis en direction de Moléson en passant par les chalets Le Villard et Gros-Plané. Le temps est maussade et il vente. Après une pause au chalet de Petit-Plané, le groupe poursuit sa randonnée lorsqu'une coulée de neige dévalant les pentes de la montagne les ensevelit. Le dernier de cordée, un peu en retrait, est épargné et tente désespérément d'alerter les secours. Ne connaissant pas la région, il revient sur ses pas et n'atteint Châtel-Saint-Denis qu'à 19 heures. Il donne alors l'alarme.



« (...) L'avalanche qui a causé ce malheur a déplacé une masse de neige d'une trentaine de mètres de largeur, d'une soixantaine de longueur et de plusieurs mètres de hauteur. Pendant la nuit, la neige avait durci. On dut également faire sauter avec des mines une corniche de neige sur le chemin du Petit-Plané, car il y avait continuellement du danger.

Vers 5 heures du soir, la troupe réussit à faire partir la grande avalanche du Moléson.

Il faut signaler le dévouement et la persévérance qu'ont apportés tous les sauveteurs : soldats du bataillon 17, sous les ordres du lieutenant-colonel Gressly, et membres des divers clubs montagnards.

Rarement on vit autant de neige dans la région du Moléson, plus de deux mètres de hauteur. Le temps s'étant subitement adouci, il se produisit de nombreuses avalanches, toutes très dangereuses.

Les skieurs sauront dégager la leçon qui s'impose après ce terrible accident. Le passage qui va de Plan-Francey au Petit-Plané, marqué par un sentier pour l'été, est extrêmement dangereux pendant l'hiver et doit alors être évité.»

*La Liberté*, mercredi 22 janvier 1941

Cette dernière arrive chez le docteur Joseph Pasquier, président du CAS La Gruyère. Il forme une colonne de secours ad hoc qui se rend sur les pentes du Moléson en passant par le chalet des Clefs. Vers une heure du matin, les secours arrivent sur les lieux de l'accident. Les conditions sont rendues difficiles par la nuit et une météo venteuse. Le risque d'une nouvelle avalanche est réel. Le Bataillon de Montagne 17 de l'armée suisse est demandé en renfort. Vers 13 heures, lundi 20 janvier 1941, une première victime âgée de 40 ans est découverte. Les dangereuses conditions poussent le colonel du bataillon à engager des explosifs afin de miner les corniches surplombant le Petit-Plané. Ce n'est que le lendemain, grâce au soutien d'un chien de recherche de l'armée et de la mobilisation de plusieurs montagnards de la région, que les deux dernières victimes, âgées de 30 et 53 ans, sont dégagées. Leurs corps sont rapatriés à Bulle pour les suites de l'enquête. Les recherches ont été longues et difficiles. Plusieurs « sur-avalanches » se sont déclenchées, manquant d'ensevelir les sauveteurs, et en blessant plus d'un<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> *La Liberté*, 20, 21, 22 janvier 1948

## Avènement du secours en montagne dans notre région

L'avalanche meurtrière de 1941 pousse les sportifs de montagne à créer une colonne de secours afin de porter assistance à leurs camarades en difficulté. Sous l'impulsion de Julien Schueler, membre fondateur du Ski-Club Alpina de Bulle et du CAS La Gruyère, le nouvel organisme de sauvetage est créé. La responsabilité est confiée à Roger Morel de Bulle qui en devient le premier chef. Il officiera jusqu'en 1970. C'est le début du secours organisé et les missions ne manquent pas. Le matériel est rudimentaire. La radio à main n'existe pas et le matériel d'intervention est lourd et encombrant. Les techniques de secours en sont à leurs balbutiements. Surtout, les déplacements en montagne sont longs et fastidieux. Mais une véritable équipe de secouristes existe. Les sauveteurs se rendent disponibles pour apporter de l'aide. Ils ont envie de donner aux autres ce qu'ils aimeraient recevoir s'ils étaient eux-mêmes accidentés. Les exemples d'interventions ne manquent pas.

Le 22 août 1948, un accident d'escalade sur la chaîne des Gastlosen fait un mort et un blessé. Les deux alpinistes de la région bulloise étaient partis faire l'ascension de la première Pucelle. C'est dans la descente, lors du rappel, que le drame se produit. Le défunt de 33 ans est un alpiniste chevronné. La colonne de secours le rapatrie ainsi que son compagnon de cordée, blessé à une jambe<sup>3</sup>.

Les accidents dans la chaîne des Gastlosen sont nombreux. L'avènement de la varappe attire toujours plus d'adeptes. Les rochers deviennent un véritable terrain de jeu. Mais le matériel textile des cordes et baudriers n'est pas celui d'aujourd'hui et les chutes sont très souvent traumatisantes, voire mortelles. Les « inhospitalières » portent bien leur nom.

Le mardi 7 avril 1953, Roger Morel est alarmé car un skieur de la région est porté disparu depuis le week-end. Le randonneur a été vu pour la dernière fois le vendredi dans la région des Morteys. Les recherches sont aussitôt engagées, mais restent bredouilles. Elles reprennent le lendemain avec l'engagement, pour la première fois dans nos contrées, d'un pilote, Hermann Geiger de Sion, l'un des pionniers du sauvetage aérien en Suisse, et de son Piper. Il survole la région du Vanil-Noir à la recherche du disparu. C'est finalement une patrouille terrestre qui retrouve le malheureux enfoui

<sup>3</sup> *La Liberté*, 23 août 1948

Les 26 et 27 avril 1952, la Société Suisse de Sauvetage (SSS) tient son assemblée des délégués et décide d'étendre son champ d'activités au sauvetage en montagne en fondant la Garde aérienne suisse de sauvetage (GASS). Le sauvetage en montagne, exclusivement terrestre jusque-là, se développe par les airs. Le pilote d'avion valaisan Hermann Geiger est un des pionniers des atterrissages sur glaciers. Il est également le premier pilote d'hélicoptère de la première garde aérienne de sauvetage au monde. Les techniques de sauvetage se développent, équipant les avions de skis pour les atterrissages sur la neige. La GASS forme des parachutistes-secouristes afin d'apporter le secours dans des endroits inaccessibles en parachutant médecins ou chiens de recherche.

En 1960, l'organisme de sauvetage se sépare de la SSS et devient indépendant. En 1979, la garde aérienne est rebaptisée *reg*a (acronyme de *Rettungsflugwacht*, en allemand : Garde aérienne). Elle se professionnalise et devient l'organisation que nous connaissons aujourd'hui avec près de 3,5 millions de donateurs.

sous la neige. Il a certainement fait une chute à ski et s'est retrouvé la tête plongée dans le manteau neigeux. Selon le médecin qui l'examina, il serait mort étouffé.

Le secours en montagne se modernise, mais reste idéologiquement attaché à l'aide aux camarades, comme en témoigne cette intervention. Le 5 septembre 1954, une course d'escalade de la section Gruyère du CAS est organisée aux Écandies, magnifique arête rocheuse au fond du val d'Arpette en Valais. Un grave accident se déroule lors de l'ascension. Une cordée de trois alpinistes dévisse et est précipitée dans le vide. L'alerte est donnée et les premiers secours sont dispensés par les cordées indemnes. Le chef de la colonne de secours de Champex se rend sur place pour organiser la descente d'un rescapé. C'est l'ambulance de l'hôpital de Riaz qui le ramène en Gruyère. Roger Morel, alerté également, organise une équipe et se rend en Valais afin de rapatrier les corps des deux jeunes alpinistes. Une fois de plus, l'accident est tragique et les sauveteurs doivent faire preuve de beaucoup de courage face à la douleur des familles des victimes et face à leur propre douleur d'avoir perdu un ami<sup>4</sup>.

Les temps changent. Les adeptes de sports de plein air sont plus nombreux et par conséquent, les avalanches emportant des skieurs. Le détecteur de victimes d'avalanche (DVA) n'existe pas encore. Il faut attendre 1968 pour voir

<sup>4</sup> *Bulletin du CAS La Gruyère*, octobre 1954

apparaître le premier appareil nommé Barryvox, développé par l'armée suisse. D'autres moyens sont nécessaires, comme l'intervention de chiens d'avalanche.

Dans notre région, les premiers chiens viennent de la vallée de la Jogne. En 1968, Alfons Jaggi et Gabriel Buchs forment leurs premiers chiens et sont ensuite présents durant trente-huit ans dans les Préalpes sur toutes les interventions lors d'avalanches. Comme les missions du côté des Gastlosen demandent beaucoup de déplacements, un dépôt de matériel est installé à Bellegarde.

En 1970, Roger Pasquier de Bulle reprend les rênes de la station de secours et en est le responsable jusqu'en 1982. Le panel interventionnel s'élargit. L'aide aux camarades de cordée n'est plus la seule mission. En 1982, un tragique accident de voiture se produit dans les gorges de l'Evi. Alors qu'ils redescendent d'un chalet d'alpage, le véhicule de deux jeunes bergers est projeté dans le ravin par un éboulement. Il faut l'intervention de plusieurs sauveteurs aguerris et de l'hélicoptère de la Rega pour secourir les passagers, qui sont retrouvés morts dans les eaux tumultueuses de la rivière.

Sauvetage aux Gastlosen, date inconnue, Archives Colonne de secours de la Gruyère





En 1983, Michel Gremaud de Riaz devient chef de la colonne de secours de la Gruyère. Cette dernière est désormais incontournable dans le paysage du sauvetage gruérien comme le démontrent ses nombreuses interventions. Le 29 juillet 1990, des trombes d'eau s'abattent sur la région de Moléson. La route d'accès au village se trouve coupée en plusieurs endroits en raison de glissements de terrain et d'affaissements de la chaussée. Une cinquantaine de touristes se retrouvent coincés dans les voitures emportées et il faut plusieurs rotations hélicoptérées pour extraire les personnes en difficulté.

La même année, un petit avion de tourisme s'écrase dans la région de la Dent-du-Chamois, faisant trois victimes. Là aussi, il faut toute l'expérience et les compétences des sauveteurs du CAS pour rapatrier corps et débris<sup>5</sup>.

Après plus de dix ans d'engagement sans relâche, en 1995, Michel Gremaud remet son poste à Gabriel Pythoud de Bulle qui y reste vingt ans. En 1999, le dépôt de matériel ne suffit plus et la station de Bellegarde est créée, avec à sa tête, Alfons Jaggi de La Villette. Le sauvetage en montagne est en perpétuelle évolution. La charge administrative s'alourdit en termes de finances, de rapports d'intervention et de gestion de la station. Le poste de chef de colonne est séparé en deux. Dominique Mooser devient, en 2003, préposé au sauvetage de la colonne de secours de la Gruyère. Il endosse la responsabilité des stations de Bellegarde et de Bulle et collabore désormais avec leurs chefs respectifs, Alfons et Gaby. Quelques années plus tard, Alfons, sauveteur aguerri et chevronné, cède sa place de chef de station à Linus Buchs de La Villette. Chaque intervention est de plus en plus technique et le sauveteur doit être de plus en plus spécialiste : que ce soit pour les missions hélicoptérées ou pour toute la prise en charge des accidentés.

### **Les sauveteurs : du bénévolat et du don de soi ?**

L'histoire du sauvetage ne peut se résumer à une énumération de missions accomplies. Derrière chaque intervention de secours, il y a des sauveteurs, des êtres humains confrontés à l'échec, la peur, la mort. Le sauvetage dans nos montagnes est basé sur un système milicien. Les secouristes sont bénévoles, mais, de plus en plus, ils doivent travailler comme des professionnels. Et c'est cette aptitude à devenir spécialiste dans leur domaine qui fait qu'ils sont indispen-

<sup>5</sup> Archives de la colonne de secours de la Gruyère sises au MGB

sables. La prise en charge d'un patient accidenté change et s'adapte avec les connaissances médicales du moment. Si dans les premières années, le blessé était installé au mieux sur un brancard pour son évacuation, il doit aujourd'hui être évalué et les premiers soins commencent sur place. Dans ce cadre, l'éloignement de la région de Bellegarde pousse à développer un système de soignants de premier recours dans la vallée. L'impulsion vient de l'Hôpital fribourgeois qui développe un système de « premiers répondants » qui peuvent prodiguer les premiers soins en attendant l'ambulance qui monte depuis Riaz.

Ce sont avant tout les sauveteurs en montagne, bien souvent également samaritains et pompiers, qui prennent en charge cette mission. Ils deviennent véritablement un pilier social au chevet de la population, toujours disponibles et prêts à rendre service sans aucune rémunération, avec altruisme pour la communauté. Ils sont dotés de sacs d'intervention avec notamment des bouteilles d'oxygène, ainsi que d'un système d'alarme par *pager*.

L'héritage de ces plus de septante-cinq ans d'histoire est intact. La colonne de secours de la Gruyère est bien vivante avec ses deux stations. Malgré un certain éloignement et deux langues différentes, la collaboration est étroite et complémentaire. Chaque sauveteur entretient toujours la même motivation à aider son prochain. Il est prêt à tout lâcher pour se mettre à disposition.

Le samedi 2 février 2019, une alarme retentit pour la station de secours de Bulle. Une avalanche se serait déclenchée sous le couloir nord du Moléson, proche du chalet du Petit-Plané. Deux skieurs sont potentiellement ensevelis. Un hélicoptère de la Rega est déjà en vol et les secouristes se mettent en route. La météo est mauvaise et la nuit va bientôt tomber. Cette fois-ci, personne n'est enseveli et le dénouement est heureux. Septante-huit ans et treize jours après le sauvetage de la colonne de secours de la Gruyère qui a poussé à sa création, le scénario se répète. Et les sauveteurs sont toujours prêts à intervenir, à sauver des vies ou du moins à apporter leur aide et leur réconfort.

## Le Secours alpin suisse (SAS)

L'évolution du sauvetage en montagne encourage la Rega et le CAS à cofonder le Secours alpin suisse (SAS). Depuis de nombreuses années, les sauveteurs du Club alpin collaborent avec la Rega dans ses missions. Celle-ci reçoit une aide au sol lorsque l'hélicoptère ne suffit pas ou ne peut pas intervenir et apporte aux sauveteurs terrestres un support médical pour la prise en charge des patients. Les fruits de ce partenariat aboutissent en 2005 à la refonte du secours en montagne et à la création du Secours alpin suisse. La direction est confiée à Andres Bardill, guide de montagne des Grisons. Le SAS réunit toutes les stations de secours de la Suisse (à l'exception du Valais) et les regroupe en associations régionales. Le SARO (Secours alpin romand) regroupe tous les organismes des crêtes du Jura et des Préalpes vaudoises et fribourgeoises. La direction suisse se trouve à Zurich. Elle édicte des directives, les principes et les techniques du sauvetage. Elle nomme les instructeurs et assure la formation et la transmission du savoir. En cas d'interventions, elle rémunère les sauveteurs. Le SAS c'est :

- 86 stations de sauvetage
- environ 3000 sauveteuses et sauveteurs
- 116 conducteurs de chien de surface et d'avalanches
- 120 spécialistes du sauvetage hélicoptère (SSH)
- 64 spécialistes médicaux
- 22 spécialistes canyoning

En 2018, 861 missions, représentant la prise en charge de 1117 patients, ont été effectuées par le Secours alpin suisse.

La colonne de secours de la Gruyère, forte de 21 sauveteurs à Jaun et 36 à Bulle, est intervenue à 28 reprises en 2018. Elle a secouru des personnes en difficulté dans les Gastlosen et dans la via ferrata du Moléson. Elle a participé avec la police à la recherche de plusieurs personnes disparues ou assuré le sauvetage en terrain difficile lors d'accidents de voiture. Depuis 2016, Yvan Ryf en est le préposé. Il est le responsable des stations de Bulle et de Jaun dirigées par, respectivement, Lionel Scheurer et Alain Charrière.



Sauvetage dans la via ferrata du Moléson, 1<sup>er</sup> septembre 2018, Archives Colonne de secours de la Gruyère

## Bibliographie

- VAN VYNSBERGHE, Isabelle ▶** *150 ans au service de l'humanité, La Croix-Rouge Suisse 1866-2016*, Bern, 2016  
*Des cabanes et des hommes*, Fribourg, 2018